


Revue de presse



Le Parc
Botho Strauss Mise en scène: Adel Hakim

Traduction: **Claude Forcell**

Production : Théâtre de la Balance / Maison des Arts - Créteil / Le Parvis - Ibos Tarbes (Scène Nationale) / La Coursive - La Rochelle (Scène Nationale). Avec l'aide du Jeune Théâtre National et de l'ADAMI.

Décor : Laurent Peduzzi
Costumes : Agostino Cavalca
Eclairages : Marie Nicolas
Sculptures : Erhard Stiefel
Chorégraphie : Caroline Marcadé
Son : Daniel Deshays
Dramaturgie : Heinke Wagner

Avec : Xavier Béa, Jean Boissery, Robert Bouvier, Anne de Broca, Elisabeth Challoua, Etienne Coquereau, Cyril Dubreuil, Jany Gastaldi, Mario Gonzalez, Serge Maggiani, Edouard Montoute, François Raffenaud, Nathalie Villeneuve, Damien Witecka.

du 22 janvier
au 10 février
et du 2 au 14 mars

creteil Maison des Arts

Location : 49 80 18 88
Fnac, Virgin
Megastore

ADAMI

Télérama

Mercredi 3 mars 1993. N° 2251

Le Parc

De Botho Strauss, mise en scène Adel Hakim. Durée: 3h. Titiana et Obéron, esprits échappés des temps archaïques, dispensent sur la ville le vent du désir: le parc devient le lieu de toutes les confrontations, de toutes les alchimies entre les couples. Une interprétation pleine de grâce et de violence mêlées de Jany Gastaldi, une mise en scène onirique qui tire astucieusement parti de la poésie du décor, voilà un spectacle superbement réussi!

Emmanuelle Bouchez

Jusqu'au 14 mars, Maison
des Arts, Créteil, 49-80-92-55.

Une féerie baroque

Titania et Obéron, divinités primitives du désir et de l'amour, sont projetées dans le parc d'une métropole. Leur mission : déclencher la passion amoureuse dans le cœur des citadins.

DANS le parc d'une grande ville vouée au béton et aux arbres rachitiques flotte un air d'insécurité et de solitude : les enfants du siècle s'y croisent, rappeurs, beurette esseulée, agent de propreté maghrébin, cadres et leurs épouses frustrées. Ce monde-là, l'écrivain allemand Botho Strauss l'a ausculté jusqu'au cœur à travers nombre de pièces. La maladie se nomme incommunicabilité. A l'inverse de ses autres textes, l'auteur cherche un remède au mal : il fait appel aux dieux, aux manigances d'être magiques bien décidés à tout faire pour que les humains se parlent, s'aiment, et donnent au monde un semblant d'harmonie et de passion. La pièce est étonnante, charmeuse, émouvante. C'est une féerie baroque trempée dans le sang de la tragédie.

Du comique au tragique en passant par le fantastique

A l'origine, il y a Obéron, magicien échappé du « Songe d'une nuit d'été » de Shakespeare. Il est accompagné de Titania, reine des fées complètement nympho. Ensemble, ils cherchent à éveiller le désir des passants en jouant les exhibitionnistes. Mais l'effet obtenu est inverse à celui recherché. Décidément, « ce ne sera pas très aisé de réveiller chez les moniteurs d'auto-école la concupiscence du roi Salomon ». Titania, elle, se livre à ses passions en renouvelant le destin de Pasiphaé qui, jadis,



Une pièce étonnante, charmeuse, émouvante, remarquablement servie par les comédiens, dont Jany Gastaldy. (Photo Bernard.)

sous l'apparence d'une vache, se fit prendre par un taureau et engendra le Minotaure.

Pendant ce temps, les hommes se disputent, se trompent et se blessent. La pièce se compose de scènes comiques, tragiques ou fantastiques d'inégale longueur. Parfois, c'est un comédien, parfois une tranche de vie réaliste. A d'autres moments, c'est du théâtre de chambre. Le metteur en scène, Adel Akim, rannie les genres avec beaucoup d'humour et de maîtrise, un sens du rythme et des ruptures de ton qui font passer à toute

vitesse la première partie du spectacle. La troisième heure, en revanche, avec ses longs monologues répétitifs, donne envie de prendre des ciseaux pour méchamment cisailier le texte.

Quant aux quatorze comédiens, pris dans les rets d'une lumière parfaitement travaillée, ils sont merveilleux de justesse et d'apreté, de désespoir avoué ou rentré, de causticité retorse : il y a le duo presque jumeau de Serge Maggiani et de Jany Gastaldy. Il y a Anne de Broca, l'envoûtante envoûtée, et sa

sœur ennemie, Elisabeth Chailoux, qui parvient à émouvoir dans un rôle ingrat. Il y a Cyril Dubreuil, pitoyable et attachant. Bref, ce « Parc » ouvre un espace d'intelligence rieuse et de poésie désespérée. Cela faisait longtemps qu'on avait arpenté de si belles terres au théâtre.

Laurence Liban

► *Maison des arts de Créteil à 20 h 30, jusqu'au 10 février et du 2 au 14 mars, tél. 49.80.18.88. Navette à la fin du spectacle pendant la période de travaux du métro.*

SEMAINE DU 4 AU 10 MARS 1993

L'EXPRESS

LE PARC,
de Botho Strauss

Titania et Obéron sont là, mais leur forêt enchantée a cédé la place à un maigre jardin public, dans une jungle de béton. Grands jouisseurs devant l'Eternel, les héros du « Songe d'une nuit d'été » n'en sont pas moins déterminés à pousser l'humanité dans l'amour. Mais, comme le constate Obéron, « ce ne sera pas aisé de réveiller chez les moniteurs d'auto-écoles la concupiscence du roi Salomon » ... Adel Hakim porte sur les planches la pièce la plus originale du grand écrivain allemand. **Maison des arts, Créteil, 49-80-18-88. Jusqu'au 14 mars.**



« Le Parc », de Botho Strauss.

L'Humanité

ORGANE CENTRAL DU PARTI  COMMUNISTE FRANÇAIS

Titania devenue vache, en un sublime adieu à l'antique se fait couvrir par un taureau

AVEC « le Parc », de Botho Strauss (4), que Peter Stein inaugura à Berlin sur les grandes orgues de la Schaubühne et que Claude Régy présenta à Chaillot dans l'opacité raffinée qui le caractérise, nous sommes dans la société actuelle, à cela près que Titania et Obéron, déités païennes sorties du « Songe d'une nuit d'été » de Shakespeare, tentent d'y reprendre du service. Las ! les temps ont changé. L'amour n'est plus cette grande fringale de communier avec le tout de l'univers. Des zombies lestés d'un attaché-case, rabougris, se débattent dans des problèmes sexuo-affectifs (ces deux couples, on jurerait encore du Labiche, mais après Freud), des loubards paumés, parcourant les buissons, un balayeur noir en butte aux assiduités d'un artiste travaillant pour le compte des dieux en demi-solde...

C'est la meilleure pièce de Strauss. Il y a réussi, en de courtes scènes, le mariage de l'amertume sociologique et de la nostalgie des origines paniques. A partir de l'actualité plate, et par le biais de la satire, il se hisse à un haut niveau symbolique. Et puis voilà du théâtre, avec des personnages denses, typés, cerveau et viande maintenus en subtil équilibre. On n'oubliera pas la scène où Titania devenue vache, en un sublime adieu à l'antique, se fait couvrir par un taureau. Adel Hakim a joué franc, prenant la fable à la lettre pour la jeter en pâture à d'excellents interprètes. Il est contagieux le bonheur de l'acteur. C'est ainsi que Jany Gastaldi (la revoir est si exaltant), Serge Maggiani, Anne de Broca, Mario Gonzalez, Elisabeth Chailloux, Edouard Montoute, Nathalie Villeneuve, Damien Witecka, etc., donnent généreusement vie à l'improbable.

JEAN-PIERRE LEONARDINI

(1) Selon la fine formule de Giraudoux, citée par Philippe Soupault dans son « Eugène Labiche » (Mercure de France).

(2) Le texte français de « Calderon », par Michèle Fabien, est édité par Actes Sud-Papiers.

(3) Didascalies, nom savant des indications scéniques données par l'auteur au fil du texte.

(4) Texte français du « Parc », par Claude Porcell, aux éditions Gallimard.

Le Journal du Dimanche

N° 2412 - 7 MARS 1993 - 6,50 F

THEATRE

Le Parc : un songe de Botho Strauss

Une ville. Dans cette ville, un parc. Un parc où se croise une population multi-genre, multi-couleur. Entre tous ces êtres, un point commun : l'incommunicabilité. Pour y remédier, le bon docteur Botho Strauss, l'écrivain allemand, en appelle à Titania et Obéron, divinités primitives de la sexualité, afin de redonner flamme et envie aux hommes et aux femmes qui n'en ont plus. Entre conte et réalité,

entre tragédie et comédie, quatorze comédiens se promènent avec brio dans cette pièce poétique et baroque, sur une mise en scène d'Adel Akim.

Le Parc à la Maison des Arts de Créteil, place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Tél. : 49-80-18-88. Du mardi au samedi (jeudi excepté) : 20 h 30. Dimanche : 15 h 30. Jusqu'au 14 mars.

les **LETTRES** *françaises*

ARTS • SPECTACLES • SCIENCES • SOCIÉTÉ

L'HUMEUR HALLUCINÉE

..... par Jean-Baptiste Niel

« À qui la faute, si la pleine lune ne rend plus personne lunatique ? »

soupire Obéron, considérant d'un œil las le visage contemporain du monde. Obéron : celui du Parc de Botho Strauss, dans la mise en scène qu'en donne Adel Hakim à Créteil. Bien sûr, Shakespeare rôde, constamment hante cette libre relecture du *Songe d'une nuit d'été*. Or ici, il ne s'agit plus d'Athènes, mais d'un Berlin inéluctablement d'aujourd'hui ; la forêt ensorcelée a troqué ses profondeurs pour l'espace mal délimité et hybride d'un parc, où se croise ce que la société urbaine porte en elle de plus contradictoire, des technocrates ou des bourgeois, des voyous, des ombres égarées, un cantonnier, un puceau, une trapéziste... Ce pourrait être le fameux *Tiergarten* : un Bois de Boulogne d'après le Rideau de fer. Et les deux silhouettes blafardes venues d'on ne sait où de considérer, comme l'ange dans *Les Ailes du désir* de Wim Wenders, cette agitation perpétuelle où règne trop de matérialisme et pas assez de mystère, si peu d'extase pour tellement de mornes promiscuités. « Ce ne sera pas très aisé de réveiller chez

les moniteurs d'auto-écoles la concupiscence du roi Salomon » entend-on encore de la bouche des amants errants.

Toutefois, par l'intermédiaire de Cyprien, un Puck métamorphosé en créateur d'amulettes, magicien des âmes et des sens qui mourra sous les coups de celui qui le repousse, brusquement va se produire le désordre amoureux, troublant, tordant les couples, semant de contorsions charnelles un quotidien où l'on avait à peine compris la caresse. Car les dieux aiment se refléter chez les hommes. Alors, l'atmosphère se brouille ; le parc, métaphore multiple, est bouleversé de scènes superbes, fabuleuses, tétanisées de mots et de mythologie, de féerie et d'érotisme. Le passage où Titania, réduite à ce grotesque carcan qui devrait assagir sa folle et langoureuse nymphomanie, fantôme d'amour corseté et triste, impuissante, se laisse attaquer puis moquer par la bande de jeunes banlieusards, est fascinante : il y a là comme toute la douleur hébétée d'être soudain tel qu'en soi-même en ce monde, prisonnier de ce que nous sommes, mais secrètement saufs, peut-être, de la foudre ultime qui nous habite. Et, plus tard,

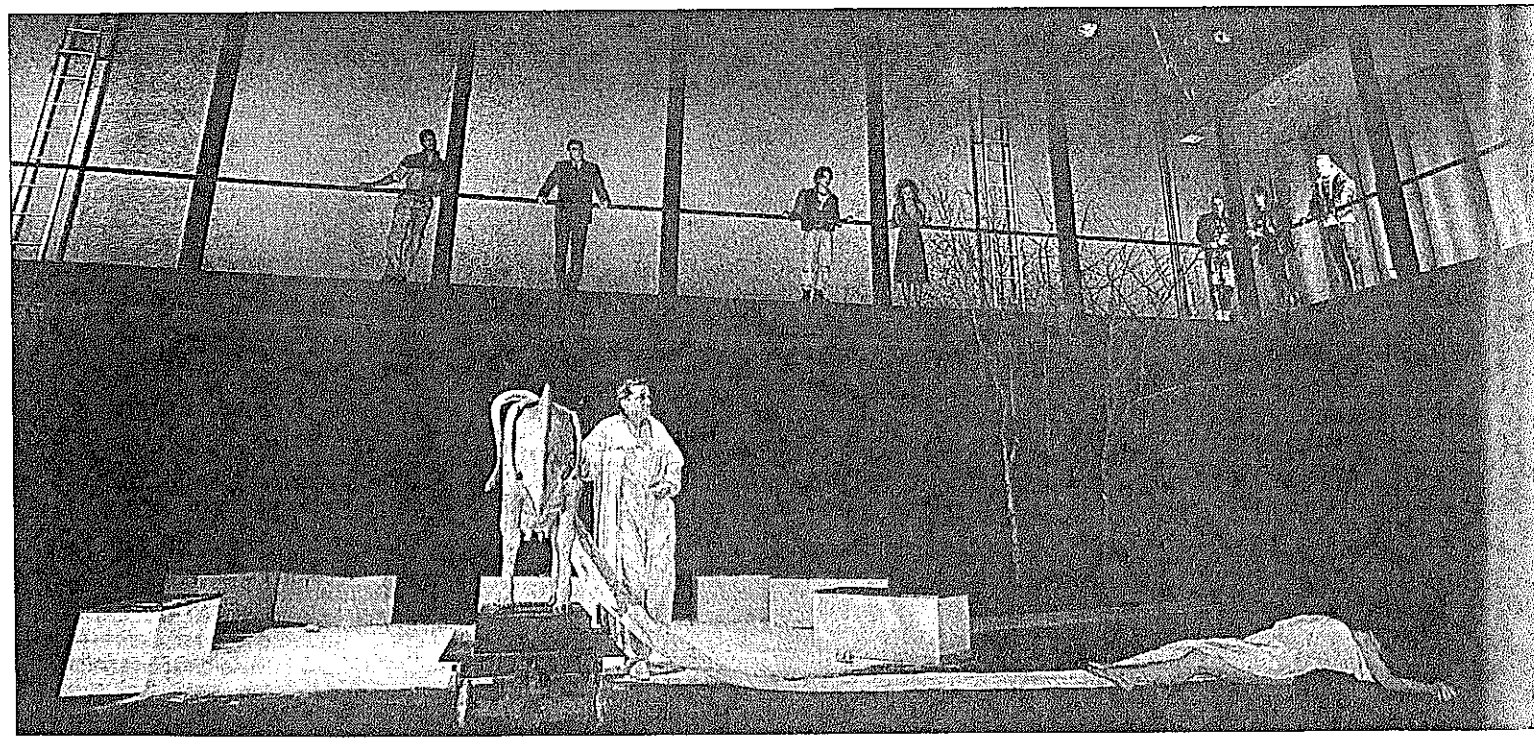
ce fracas d'épousailles avec Minos, desquelles naîtra ce fils mélancolique aux pieds de bœuf...

Excepté une fin trop appuyée – à l'inverse de Shakespeare, les visiteurs saturniens ont fini par céder au réel –, épilogue succédant d'ailleurs à un entracte inutile, ou décentré, voilà un spectacle enchanteur.

Oscillant entre la poésie pure et le comique le plus affûté, l'onirisme et la réflexion sociale, mêlant avec doigté le texte et l'effet, l'opulence des thèmes à la physionomie anguleuse du théâtre, trois heures s'écoulent, dont on ressort l'humeur hallucinée. Le décor est senti, belle la circulation des personnages, et chaque acteur hypnotiquement à sa place – Jany Gastaldi, Mario Gonzalez, Anne de Broca, pour ne citer qu'eux. Bref, à l'opposé d'un « micro-art », contre quoi, au large de la pièce, une tirade met en garde notre fin de millénaire.

.....
Écrivain, Jean-Baptiste Niel a publié récemment *Ceci est mon sang*, Julliard, 1992.

Le Parc de Botho Strauss, mise en scène Adel Hakim. Théâtre des Arts de Créteil, jusqu'au 14 mars. Tél. : 49.80.18.88.



LA ROCHELLE

« LE PARC »

Cauchemar « destroy »

Pierre-Marie Lemaire

« **L**e Songe d'une nuit d'été » de Shakespeare est une rêverie douce-amère sur la vanité des amours humaines. Avec Botho Strauss, qui revisite le mythe quatre siècles plus tard, le songe tourne franchement au cauchemar « destroy ». Obéron, roi des elfes, et Titania, reine des fées, reprennent donc du service pour tenter d'allumer dans le cœur des hommes le feu de la passion amoureuse. Mais au lieu de la forêt bucolique où les héros shakespeareiens abritaient leurs amours frénétiques, c'est dans la jungle des villes, et plus exactement dans un parc public hérissé de béton et d'arbres morts, que le dramaturge allemand balance ses deux divinités.

Obéron et Titania s'apercevront vite que l'humanité n'est plus ce qu'elle était. Que la superstition aujourd'hui tient lieu de sacré. Que les seuls dieux reconnus sont ces « esclaves de la foule » dont parle Cyprien, sorte de Puck artiste, demi-solde à leur service. Et que l'amour, c'est comme la télé : regarder ensemble dans la même direction...

« Comment réveiller chez un moniteur d'auto-école la concupiscence du roi Salomon ? », se lamente Obéron en regar-

dant la faune qui s'agite dans le parc. Yuppies coincés, bobonnes speedées, loubards en rupture, leur petitesse et leur parano les empêchent de s'abandonner aux vertiges de l'amour. « Etre amoureux me fatigue », soupire le jeune cadre dynamique.

La mission impossible ne peut se solder que par la mort. Celle des dieux que les humains ont remplacés depuis longtemps par des colifichets primitifs, petite croix Vitafor, bague de Ré ou pyramides en quartz du New Age.

De cette farce tragique, Adel Hakim rend toute la noirceur et le foisonnement baroque. Son adaptation, servie par des comédiens excellents, est un modèle du genre. Vive, alerte, constamment lisible mais sans pour autant tomber dans le premier degré ou la trahison. Son Obéron en est le symbole : pervers père pour son grand imperméable et Priape pour ce qu'il dévoile quand il l'entrouvre. On balance ainsi constamment entre comédie et tragédie, entre ciel et terre, entre mythologie et mythes frelatés. Les hommes ne sont plus accessibles à la jouissance, sinon celle de la consommation.

Sans doute le meilleur spectacle qu'il nous ait été donné de voir à la Coursive depuis le début de la saison.